Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 730

Artikel: Glané dans la presse canadienne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266195

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

minine remarquable est une des belles pages du livre de Mlle de Mestral. On verra combien Mme Necker doit à Mme de Staël et à l'influence de Coppet.

Madame de Staël connaissant les dons de sa cousine l'engageait à écrire. C'est elle qui lui fit traduire de l'allemand le *Cours de littérature dramatique* de W. Schlegel, qui parut en trois volumes. Mais la première fois que Mme Necker écrira pour le public, ce sera pour retracer la vie de son amie, tâche difficile qui lui est confiée par les enfants de Mme de Staël. Il en est résulté *La Notice,* morceau admirable, premier portrait de Mme de Staël auquel il faudra toujours revenir.

Des deuils successifs frappèrent Mme Necker dans ses affections, le plus poignant fut le décès accidentel d'une de ses filles. Puis la douloureuse épreuve de la surdité l'isola de plus en plus de son entourage. Après l'éducation des bienfaits, celle des privations, dira-t-elle, une œuvre intérieure se poursuit toujours. Cette idée de l'éducation du cœur par la vie, était chère à Mme de Staël qui se proposait d'écrire un livre sous ce titre. Madame Necker reprendra ce sujet dans un vaste ouvrage qu'elle dédiera au souvenir de sa cousine. Lorsqu'elle se mit à écrire, elle trouva plus à dire qu'elle ne pensait. *L'Education Progressive* est une œuvre poursuivie à travers les deuils, les larmes, les épreuves de toutes sortes, un livre écrit par une femme âgée et résumant l'expérience d'une vie.

Après la mort de Mme de Staël, Mme Necker reporta sur sa filleule Albertine de Broglie l'amitié qu'elle avait pour sa cousine. Les deux femmes malgré la différence d'âge, étaient bien faites pour s'entendre. Dans une correspondance intime, elles échangent leurs observations sur l'éducation. Mme Necker eut encore le chagrin de perdre sa jeune amie, celle qu'elle appelait « ma vraie fille ». Elle devra donc poursuivre sa tâche toujours plus solitaire.

Mme Necker ne se borne pas à étudier l'éducation du premier âge, comme elle l'avait pensé tout d'abord, mais envisageant la vie dans son ensemble, elle montre que l'éducation n'est jamais terminée. La partie de *l'Education Progressive* consacrée aux femmes est le point capital et original de l'œuvre de Mme Necker de Saussure. Il y a là des trésors d'observation, des conseils judicieux, des appels à la raison qui devraient encore être entendus en notre temps de désordre et de débacle morale. A quoi bon, en effet, toutes nos discussions sur le rôle de la femme, ses devoirs et ses droits, si tout celà n'est pas construit sur une base solide ? Mme Necker par ses écrits et par sa vie même, proclame avec courage, qu'« une femme est avant tout un être moral, qui résiste ou obéit à sa conscience ».

Nous devons à Mlle de Mestral de nous avoir fait pénétrer dans l'intimité d'une femme toujours préoccupée du progrès moral et de nous avoir dépeint avec le talent qui est le sien, l'ascension de cette âme et la grandeur de cette vie.

Emilie Trembley.

Carrie Chapmann CATT

57 ans de féminisme - 27 ans d'activité pacifiste

La mort de Mme Chapman Catt semble clore l'ère de l'émancipation politique victorieuse des femmes. Quand elle commença à travailler avec Suzan B. Anthony, seules l'Australie et la Finlande avaient accordé le droit de vote aux femmes ; quand elle est morte, en mars 1947, l'Espagne fasciste, la Grèce divisée et la Suisse étaient des exceptions parmi les nations où les deux sexes jouissent de l'égalité politique.

Peu de ses admirateurs savent combien sa jeunesse fut difficile. A 14 ans, elle enseignait déjà à l'école, afin de gagner de quoi payer ses études au Collège d'Etat d'Iowa, où elle entra à 16 ans. Plus tard, elle gagna de l'argent comme assistante dans une librairie, de sorte que ses cours ne coûtèrent, pour les quatre années, que 100 dollars à son père. A 20 ans elle fut professeur, puis inspectrice à l'école supérieure de Mason City (Iowa). Elle épousa alors Lee Chapman, éditeur, et lui aida dans la publication de son journal. Peu de temps après, devenue veuve, elle travailla comme agent de publicité, métier inédit pour une femme, et, en 1890, elle commença sa carrière de suffragiste et se remaria avec George W. Catt.

Elle prodigua ses dons innés et l'expérience qu'elle avait acquise pour le mouvement suffragiste aux États-Unis et pour le travail international, fondant l'Alliance en 1902 et fonctionnant comme présidente de 1904 à 1923.

Elle fit de nombreuses visites à tous les pays d'Europe et deux grandes tournées, l'une en Extrême-Orient et l'autre dans l'Amérique du Sud. Partout, les Présidents, les Premiers ministres, la presse, les travailleurs sociaux fuent impressionnés par son sens politique, son esprit et son charme. Elle était capable de donner des avis pratiques à toutes les femmes « leaders » dans les différents pays. Il est difficile de réaliser aujourd'hui l'immense révolution qui s'est accomplie dans l'opinion publique, concernant le rôle des femmes dans les affaires publiques. Cette révolution est due en grande partie à son influence et à celle des pionnières. Après la première guerre mondiale et ses 22 victoires suffragistes, Mme Catt se consacra de plus en plus à l'organisation de la paix et à la propagande pour la Société des Nations. La Ligue des femmes électrices accomplit un grand effort pour éduquer l'opinion publique américaine et l'intéresser à la politique mondiale. Aussi le déchaînement de la deuxième guerre mondiale assombrit-il les dernières années de sa vie.

(D'après M. Corbett Ashby « International Women's News »).

C'était en juin 1908, par un charmant matin ensoleillé. Amsterdam était plein de vie. Sur le podium de la grande salle du Concertgebouw, se détachait au milieu d'autres femmes, une silhouette imposante ; sous les cheveux gris, un visage, aux yeux bleus, souriait. Des jeunes filles en blanc tenaient, chacune, le drapeau d'une des 16 nations représentées dans cette assemblée. C'était l'Alliance Internationale des Femmes pour le Suffrage féminin. Ce terme n'avait pas trop bonne presse, à l'époque. Mais le fait que la Conférence avait pu avoir lieu, que les premières familles du pays la patronnaient et que les filles de ces familles étaient là, annonçaient le commencement d'une ère nouvelle. Et, devant cet auditoire, avec la chaude éloquence qui la caractérisait, elle plaida la cause de ses sœurs dans le monde entier, elle réclama l'égalité politique des hommes et des femmes.

Elle avait le don rare des chefs. Quand elle parlait, ses auditeurs étaient empoignés, non seulement par sa personnalité toujours sereine et charmante, mais par les arguments solides qu'elle avançait... Dans ses voyages à travers le monde, elle était entrée en contact avec les puissants de ce monde, mais la simple poignée de main, à une femme du peuple rencontrée, lui était aussi naturelle que la révérence devant une tête couronnée...

Les livres étaient ses compagnons journaliers. Sa bibliothèque dans sa maison de New Rochelle, en faisait foi. Les livres sur le travail et la vie des femmes, assemblés pendant sa longue vie, ont été triés par elle et envoyés dans les nombreuses bibliothèques des Etats-Unis...

Quiconque lui rendait visite dans son jardin, comprenait son amour pour les fleurs. Elle rapportait de tous les coins du monde des graines, des buissons, des plantes et s'occupait de les acclimater dans son sol...

Il est impossible d'exprimer en quelques lignes tous les dons qu'elle avait reçus en partage. J'ai seulement désiré, rappeler avec une humble vénération, la droiture, le courage, l'esprit combatif, la grandeur et la modestie de son caractère. Elle vivra dans notre souvenir, elle inspirera les générations à venir.

C'est le 11 mars qu'on la déposa au champ du repos, au cimetière de Woodlawn où elle avait choisi sa place et placé une pierre sur la tombe de son amie, Mary Carret May, à laquelle elle avait promis d'être ensevelie à son côté. On pouvait lire sur cette pierre : « Ici reposent deux amies, unies par l'affection, pendant 38 ans, au service d'une grande cause ».

C'était en août 1928. Maintenant, on ajoutera à cette inscription :

Carry Chapman Catt
9 janvier 1859 — 9 mars 1947

(D'après Anna Manus Jacobi « International Women's News »).

Dates importantes.

1890, Mme Chapman Catt commence son travail d'organisation du suffrage féminin (Iowa).
1900-1904, présidente de l'Association américaine.
1915, de nouveau présidente de l'Association américaine.
1904-1923, présidente de l'Alliance internationale des Femmes.
1920, présidente du Congrès de l'Alliance internationale qui se tint à Genève.

(Suite de la page 1).

Appartiendra-t-il à quelques âmes féminines de briser le cercle, d'entraîner le monde féminin, puis la société tout entière ? Pourquoi pas ? S'il s'agit, en effet, d'adopter un code universel qui protège les humains paisibles et travailleurs contre les entreprises des humains aventureux et accapareurs, elles auraient tout à gagner à ce progrès. Elles ont, par une expérience ancestrale, appartenu dans leur grande majorité à la catégorie exploitée, le respect des « droits de l'homme », devenus enfin une réalité juridique, jouerait en leur faveur. On pourrait recruter, dans leurs rangs, une immense armée de propagandistes pour « cette foi nouvelle... pour croire en elle et pour la vouloir ».

Et, ce faisant, nous ne nous croirons pas tenues de répudier, à l'instar de notre auteur, tous les efforts que les nations et les gouvernements font pour collaborer et créer un organisme international. Celui-ci ressortit à une nécessité qu'éprouvent des peuples qui sont, maintenant, coudes à coudes dans un espace devenu soudain trop étroit, il faut bien régulariser les rapports qui se multiplient par la force des choses.

Par un autre chemin, non pas celui de l'absolu et de l'idéal, mais celui de la réalité quotidienne, ils essayent d'atteindre le but, la paix, nous ne pensons pas que leur labeur soit vain.

Quand une expédition est en péril, on lance plusieurs caravanes de secours à sa recherche, celles qui ne réussissent pas, ont, quand même, joué un rôle utile, il fallait risquer le passage dans toutes les directions. Nous en sommes là. Personne ne sait exactement comment la paix véritable pourra être établie. Emery Reves propose un soulèvement de l'opinion mondiale auquel les femmes pourraient, nous semble-t-il, s'associer d'une manière pratique, par le plébiscite universel du code nouveau des humains. Pourquoi ne parviendraient-elles pas à élever, comme l'espérait Mme Gobetti, l'autre soir, un barrage efficace contre la guerre ?

A. W. G.

Glané dans la presse... canadienne

Il n'est plus exceptionnel de trouver des noms de femmes, dans les nouvelles annoncées par la presse, on en rencontre maintenant tous les jours. Les succès féminins ne se comptent plus. La province de Colombie britanique bat sur ce point tous les records du Canada. C'est une de ses ressortissantes, Mrs. Charles Creston qui, à l'Exposition internationale du Bétail à Chicago (1946) a conquis le titre de Reine mondiale des Céréales, avec les échantillons qu'elle avait exposés.

Pour la première fois aussi, une femme a été nommée cinquième vice-présidente au Commandement provincial de la Légion canadienne. Une femme encore est entrée pour la première fois au Département de l'agriculture, où se débattent les problèmes les plus importants pour l'économie du pays. Une autre fut lauréate au concours de composition musicale...

(d'après le Vancouver Daily Province)

Salaires pour mères de famille.

A mesure que le taux de la criminalité infantile augmente, on demande à grands cris que les mères de famille renoncent au travail dans les bureaux ou dans les fabriques. Les femmes se rendent parfaitement compte qu'on réclame d'elle plus d'enfants et de soins ménagers. Mais elles n'ont pas l'intention de se soumettre à la manière des Allemandes. Puisqu'elles ne pourront pas gagner, au dehors, de l'argent pour leur famille ou pour leurs dépenses personnelles, elles sont entrain d'entreprendre une action concertée pour que les services qu'elles rendent au foyer familial et à la ferme, soient reconnus financièrement.

Elles proposent une enquête nationale sur le travail accompli par les maîtresses de maison et elles espèrent arriver par là à obtenir un statut professionnel.

Carrières politiques.

De telles démarches ne sauraient aboutir sans l'appui de représentantes du sexe faible aux affaires publiques. Elles ne sont pas assez nombreuses. Dans les municipalités, citons cependant une femme maire à Prince Rupert, ancienne institutrice. A la Chambre, il n'y a qu'une députée, Mrs. Gladys Strum qui a accédé au pouvoir dans le but d'obtenir la standardisation des prix pour les produits de la culture du sol. Lorsqu'elle se rendait pour la première fois à Ottawa, on lui demanda si elle avait un peu d'appréhension. «Pourquoi, dit-elle, les hommes sont des gens comme les autres, je suppose ?»

Mrs. Strum qui a été aussi dans l'enseignement, mais qui est l'épouse d'un fermier, d'où son intérêt pour les problèmes de l'agriculture, pense que le 52 % de la population, c'est-à-dire les femmes, ne sont pas assez développées, elles ne devraient pas décider de leur suffrage par pile ou face, mais prendre de l'intérêt aux problèmes politiques.

Cette opinion est partagée par Mrs. Evelyn Mc. Donald. Celle-ci est présidente du Comité de Recherches de l'Organisation des Femmes (Parti progressiste conservateur). Toutes les citoyennes qui ont un peu de temps devraient, à son avis, se dévouer à la politique. D'ailleurs, pour chacune, ce n'est pas seulement au moment des crises qu'il faut s'intéresser à ces questions, mais toujours.

Les problèmes sociaux ne sont pas oubliés.

En l'honneur du départ pour l'Angleterre de la princesse Alice, femme du gouverneur général, toutes les femmes canadiennes décidèrent de constituer un fonds important qui permettra de distribuer des bourses d'études et d'entretien pour les jeunes élèves qui ont des aptitudes remarquées et n'ont pas les moyens d'aller dans les centres où ils pourraient poursuivre leur préparation professionnelle, au Canada ou à l'étranger.

On pourra aussi utiliser ce fonds pour envoyer des participants à des conférences internationales de jeunesse.

La plus grande partie du fonds sera capitalisée pendant dix ans. Plus tard, on envisage de l'utiliser pour créer un vaste centre d'entraînement pour les chefs de groupements de jeunesse.

Cette vaste entreprise entièrement consacrée à la formation professionnelle ou morale des jeunes répond à l'intérêt que la princesse Alice a toujours témoigné en leur faveur.

Vancouver Daily Provinc.

Les femmes s'entendent à rééduquer, après la guerre...

Initiative individuelle.

De telles réussites sont préparées par les résultats obtenus grâce à l'initiative féminine individuelle qui forme l'opinion publique et la dispose favorablement à l'égard des femmes.

Citons ici un exemple caractéristique de cette audace ingénieuse.

Mrs. Mac Kay a créé une école scientifique de conducteurs d'automobiles qui est considérée comme la première d'Amérique. En 1936, comme elle s'entretenait avec deux techniciens de la circulation, ceux-ci se lamentaient de l'augmentation constante du nombre des accidents. Elle était veuve, avec deux enfants, en quête d'une occupation et elle ne possédait pour tout capital, qu'une voiture achetée d'occasion. Elle persuada le Cleveland Automobile Club de construire une

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

piste d'entraînement selon ses indications. Bientôt on accourait de toutes part pour s'inscrire à son école. Aujourd'hui, l'Ecole pour chauffeurs, Mac Kay, possède 21 voitures ayant chacune un professeur conducteur entraîné personnellement par la fondatrice.

Le succès phénoménal de cette école repose sur l'équipement ingénieux d'une piste d'entraînement exceptionnelle, 20.000 pieds carrés de macadam, d'où la police est absente, et où se rencontrent tous les risques de la route ou du trafic citadin : il y a des feux de circulation, des poteaux indicateurs, des virages, des hydrantes, des disques de signalisation, des espaces provisoirement réservés, entourés de palissades, et jusqu'à des piétons indisciplinés. Il faut apprendre à garer sa voiture dans d'étroites limites et en hiver, dégager les roues enlisées dans des ornières boueuses.

S'adaptant encore une fois aux circonstances, Mrs Mc. Kay continue d'innover : elle s'est fait une spécialité d'enseigner la conduite d'une auto aux mutilés de guerre ; selon la cause de l'invalidité, elle crèe les appareils qui compensent l'infirmité. Un conducteur manchot ayant fait observer que le crochet d'acier qui lui servait de main glissait sur le volant, elle y ajouta un bouton qui résolut le problème. Un pilote qui avait perdu un œil vint demander si on pouvait le préparer à son examen de conduite en une semaine, afin qu'il pût partir en voyage de noce.

La paix par l'éducation...

Une école d'orientation

Lors d'un récent séjour aux Etats-Unis, j'ai eu le privilège de visiter quelques écoles secondaires. L'une d'elles m'a semblé tout particulièrement intéressante parce qu'on y a réalisé une vraie « école d'orientation » pour les élèves de 11 à 14 ans.

Quelques précisions sur le système scolaire américain sont nécessaires avant que je ne vous décrive cette école. L'école primaire obligatoire comporte 8 degrés (enfants de 6 à 14 ans) ; l'école secondaire (High School), 4 degrés (enfants de 14 à 18 ans), dont les 2 premiers sont obligatoires, mais la plupart des écoliers poursuivent leurs études jusqu'à 18 ans ; ces écoles sont mixtes.

En 1888 déjà, M. Eliot, président de l'Université de Harvard, préconisait une réorganisation de ce système scolaire et demandait que l'on détachât les 3 degrés supérieurs de l'école primaire, pour en faire une école de transition et d'orientation. Après une étude sérieuse, on aboutit à un projet qui se réalise lentement aux Etats-Unis.. Mais à Winnetka (Illinois) qui fut toujours à l'avant-garde des progrès en éducation, dès 1918 fut fondée une école d'orientation de 3 degrés « Skokie Junior High School ». Elle s'appelle école « secondaire » pour les plus jeunes, faisant ainsi droit au désir naturel de l'enfant de 11 à 12 ans qui ne veut plus être confondu avec ses cadets, qui désire échapper au contrôle des adultes, avec un désir farouche d'indépendance et un besoin insatiable d'expériences nouvelles. Si nous osons nous poser la question : « Nos écoles répondent-elles à ce changement fondamental du jeune adolescent ? Nos maîtres sont-ils préparés à satisfaire la curiosité intellectuelle, le besoin inlassable d'activité de leurs élèves ? En ont-ils les moyens ? », nous répondrons : « A Skokie, oui ! » Et voici comment.

La première année, à côté des branches obligatoires : l'anglais (langue maternelle) 1 heure par jour ; l'arithmétique, id. ; la gymnastique une demi-heure, l'élève doit passer une demi-heure avec le maître conseiller de son groupe ; puis il consacre une autre demi-heure à ses devoirs scolaires (faits à l'école sous la surveillance des maîtres et avec leurs conseils) et une demi-heure à la lecture, libre ou dirigée, à la bibliothèque admirable de l'école. Ainsi il apprend à travailler et à lire intelligemment. Mais l'innovation consiste en tout autre chose encore. L'école offre à tous les élèves de première année sept branches à option parmi lesquelles il devra choisir une ou deux activités qu'il poursuivra pendant les deux dernières années. Afin de choisir avec sûreté, l'enfant passe une heure par jour pendant 5 semaines consécutives dans l'un des ateliers, laboratoires ou branches suivants : 1. arts (dessin, modelage, etc.) ; 2. arts appliqués (cartonnage, reliure, poterie, broderie, etc.) ; 3. imprimerie ; 4. travaux manuels (menuiserie légère, etc.) ; 5. travaux ménagers ; 6. sciences (physique et chimie) ; 7. travaux de bureau. A la fin de l'année scolaire, tous les garçons et toutes les filles ont passé 5 semaines dans chacun de ces ateliers. Les maîtres et les parents, les élèves eux-mêmes, se rendent compte ainsi des aptitudes ou des goûts particuliers de chacun et peuvent choisir alors la ou les branches secondaires qui plaisent aux enfants : ceux-ci non seulement y apprennent des techniques nouvelles, mais pourront y exercer avec joie leur entrain au travail, et en y développant peut-être une réelle supériorité, ils gagneront cette confiance en soi qui fait souvent défaut à bien des enfants.

A. Weigle. *(A suivre).*

„Le sentiment maternel chez les poètes"

Une Conférence de Mme Evelyne Laurence

Dans le cadre des manifestations de «Reflet», fut traité un sujet captivant entre tous : *Du sentiment maternel chez les poètes*. Celle qui le présenta était bien qualifiée pour le faire. Mme Evelyne Laurence est un de nos meilleurs poètes romands, dont le mérite n'est pas ignoré à l'étranger. Fernand Gregh n'a-t-il pas parlé de ses « vers si purs, à la fois, et si denses, ... remarquables entre des milliers » ?

Mme Laurence a recherché quels poètes féminins ont chanté le sentiment maternel.

Une femme, Cécile Sauvage, a tout particulièrement, et avec bonheur, traité de thème dans ses ouvrages et Mme Evelyne Laurence a défini avec beaucoup de sensibilité, d'intelligence et de perspicacité, la personnalité de ce poète de la maternité.

Cécile Sauvage est née en 1883; son talent s'est affirmé dès sa jeunesse et à vingt ans, elle publie son premier ouvrage «Les trois muses». Mais, après son mariage, ses œuvres, empreintes d'un lyrisme remarquable, sont surtout inspirées par l'enfant auquel elle s'apprête à donner le jour et qui sera Olivier Messiaen, le compositeur de la jeune école de Paris. C'est l'aube de ce sentiment maternel que le poète a chanté dans ses vers admirables où l'évolution lyrique de son talent accompagne l'évolution physique de l'être que la mère porte dans son sein. Son amour pour ce fruit de sa chair la rattache au monde universel : «Je porte dans mon sein un monde en mouvement » !

Il est rare que des femmes, des poètes, aient cherché leur inspiration dans la maternité. Cécile Sauvage nous montre l'âme féminine dans sa nudité, elle nous en dévoile le mystère au moment de la gestation lorsque, obéissant aux lois de la nature, la mère va mettre un enfant au monde et souffre à la pensée du déchirement de la séparation. Certes, nulle femme n'a exprimé comme elle les affinités profondes qui unissent la jeune maman à son enfant. Le recueil intitulé : «L'âme en bourgeon» est tout entier consacré à ce fils adoré. Dans les ouvrages ultérieurs : « Mélancolie » (1900), « Fumée » (1910) et «Le Vallon» (1911), l'exubérance du poète a fait place à la tristesse et à la résignation. Il ne fait aucun doute que Cécile Sauvage est marquée désormais du sceau de la douleur et toute son âme se tourne vers la solitude et le renoncement; c'est le chant d'une âme détachée de ce monde qu'elle fait entendre. Elle meurt à Paris en 1927.

Cécile Sauvage doit à son ascendance terrienne son amour de la nature et dans ses vers elle a su allier le réalisme charnel à la plus haute spiritualité. Toute son existence fut consacrée à se fondre dans l'époux, dans l'enfant, dans la nature; son élan mystique lui a fait aimer les siens par delà la mort.

Madame Evelyne Laurence a admirablement présenté l'évolution du talent de cet excellent poète de la maternité. Elle nous a fait pénétrer dans les profondeurs de cette âme douloureuse et aimante; avec un enthousiasme communicatif elle nous a montré l'intérêt et la valeur de son œuvre et nous l'a fait aimer.

Cette attachante causerie était illustrée par des poèmes fort heureusement sélectionnés parmi les meilleurs de Cécile Sauvage, et que Mme Germaine Tournier lut avec beaucoup de talent.

Fanny May.

Après les destructions, la reconstruction.

Les exposantes à la Foire de Bâle

La XXXIe Foire qui s'est ouverte le 12 avril, dans les meilleures conditions atmosphériques et économiques, revêt une importance toute spéciale, précédée par la Foire internationale de la Fourrure et du Cuir qui obtient le plus vif succès et qui a amené dans notre pays une affluence considérable d'étrangers de 22 pays différents. Tous sont animés du même désir d'échanges commerciaux destinés à renouer les relations que la guerre avait brisées, et qui devront servir à la reconstruction mondiale afin d'assurer la paix durable dont le monde a si grand besoin. D'année en année, notre manifestation nationale gagne en beauté et en importance, et les organisateurs utilisent les expériences acquises pour faire toujours mieux. Malgré cela, il ne leur est pas possible de répondre à toutes les exigences des exposants et beaucoup d'entre nos industriels n'ont pas pu trouver de place. Le besoin urgent qu'éprouve l'étranger à se repourvoir de tout ce qu'il a perdu, ou qui fut détruit au cours des terribles années de guerre, oriente la Foire, cette année, surtout vers l'exportation; elle reste cependant un centre d'échange national, ce qui assure à nos industries, à l'artisanat et au commerce, un sûr avenir. En parcourant les 16 halles, on a la nette impression que les organisateurs et les exposants s'efforcent sans cesse de présenter au public des produits toujours mieux travaillés et variés, faisant honneur aux techniciens et aux exécutants.

Dans la période de prospérité actuelle, telle que la Suisse en a rarement connue, nous ne pouvons nous défendre de réserver à la femme une place de premier rang ; qu'elle contribue pour une grande part, personnellement ou collectivement, à la production de notre économie, qu'elle soit artiste ou ouvrière, exécutante ou simple nettoyeuse, on se demande ce que serait la Foire d'échantillons si les femmes n'y participaient pas ! En ce qui concerne les arts décoratifs, la céramique, les ouvrages manuels, la bijouterie, la reliure, le tissage, le tricot ou la mode, partout on sent l'influence de la femme, le résultat de sa longue patience, de son habileté et de son goût. Citons avant tout les beaux *émaux* exposés par les Genevoises, bijoux, broches ou pendentifs, décorés de fleurs, de paysages ou de portraits, coupes aux teintes exquises qui témoignent du savoir-faire des artistes et d'un goût impeccable qu'exigent l'exécution de ces objets merveilleux et précieux. Parmi les artistes que nous voyons revenir chaque année avec une fidélité touchante, citons Mmes Schmidt-Allard, Fournier, Mercier, Mottu, Koch, auxquelles vient se joindre une Bâloise, Mme Siedler. La *peinture sur porcelaine* est presque entièrement exécutée par des femmes, et les stands s'ajoutent aux stands, où il nous est donné d'admirer de vrais chefs-d'œuvre de patience et de savoir-faire. Les objets anciens ou modernes, aux décors variés, obtiennent un vif succès et Mme Martin, de Céligny, une fidèle exposante, nous disait qu'elle travaille actuellement surtout pour l'exportation (Luxembourg, Argentine, Brésil) qui lui demande des porcelaines et de la bijouterie en céramique, de même que l'Iran. Mlle Noverraz, Lausanne, exécute de magnifiques services décorés de fleurs, de paysages, d'un style parfait, tandis que Mme Alin peint et cuit dans son grand atelier de Bâle des objets merveilleux qui font l'admiration du public. On s'arrête longuement aussi devant le stand de Mlle Hartmann. Une école de peinture sur porcelaine de Bâle, fait la meilleure réclame avec ses imitations des vieux Zurich, Strasbourg, Nyon, Rouen, Sèvres, Meissen, Florence, tandis que Mme Chiocca, de Lausanne, voue son talent aux broches et aux armoiries. Les papiers pour pages de garde ou pour reliures

Une Fortune... Un Million ! distribué chaque année en ristourne et escompte par la Sté COOPÉRATIVE à ses sociétaires

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
Louis KUHNE
6, rue du Rhône

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grils „Melior"
Marmites à vapeur
E. Finaz-Trachsel
Boulevard James-Fazy 6

Mesdames !
Vous serez coiffées tel qu'il vous plaira au
Salon de coiffure Robert spécialiste
PERMANENTES - TEINTURES
BOURG-DE-FOUR 36 Téléphone 4.14.86

Ajoutant à la voiture un miroir de côté pour suppléer à son champ visuel incomplet, Mrs Mc. Kay, forma son candidat en neuf leçons.

Chaque semaine, des vétérans de l'Hôpital Général de Cleveland subissent avec succès les épreuves imposées par l'examinateur officiel de l'Ohio. En effet, dans la foule d'élèves qui s'inscrivent pour suivre le cours de 9 leçons, à 20 dollars, de l'école, ils ont la priorité, avec les docteurs et les gardes-malades ; s'ils sont réformés, ils reçoivent même des leçons gratuites.

Non seulement l'école a déjà formé des milliers de chauffeurs conscients de leur responsabilité, mais le système se répand, on l'a adopté à Chicago, à Pittsburgh où l'on a reproduit sa piste à une grande échelle, on en discute à Kansas City, Portland, ailleurs encore...

Saturday Evening Post.

...et à éduquer pour la paix.

A. Descœudres. HÉROS DE LA PAIX.[1]

Dans ce numéro de notre journal, qui voudrait être un appel en faveur de la paix, le nom et l'œuvre de Mlle Alice Descœudres sont bien à leur place. Et la coïncidence est heureuse que, justement au début de cette année, les amis et admirateurs de cette éminente pédagogue aient célébré son soixante-dixième anniversaire. Nous pouvons donc, en présentant son dernier livre à nos lecteurs, rappeler son activité inlassable et lui offrir nos félicitations et nos vœux.

Mlle Descœudres a toujours été une ardente pacifiste. Animée d'un profond amour du prochain, elle ne peut comprendre qu'on se haïsse et qu'on s'entretue. Elle a adhéré d'enthousiasme aux programmes qui prêchent la paix, elle réclame le service civil pour les objecteurs de conscience, elle réclame, entre ennemis, le pardon des offenses, sachant fort bien que les effusions sanglantes ne sèment que haine et nouvelles guerres et ne résolvent aucun problème.

Comme elle est pédagogue de vocation et de profession, elle a voulu enflammer la jeunesse pour des gloires pures, pour des personnalités qui ont consacré leur vie au bien de leurs frères humains. Chacun connaît les volumes qui ont paru depuis tant d'années, apportant un hommage mérité à plus d'une existence féconde qu'ignore l'histoire et la renommée. Ainsi, elle sème la graine de la bonne volonté et de la compréhension mutuelle.

Dans le dernier ouvrage qu'elle nous offre, le souci de l'entente et du respect dû à tous ceux qui aiment les hommes est plus marqué encore. Ne voit-on pas côte à côte, Saint-François de Sales, héros de l'Eglise catholique, Elisée Reclus, héros de la Commune de Paris, Recha Freier et Miss Szold, fondatrices des Jeunesses juives ? On saisit bien quel est le but de l'auteur, apprendre aux enfants à chercher partout, même dans les milieux que leur éducation ne leur a pas fait connaître, l'or pur du désintéressement et du dévouement.

Les lectrices du *Mouvement Féministe*, seront heureuses de rencontrer dans ce livre, une des amies qu'elles préfèrent, Suzanne Orelli, et elles se réjouiront de penser que notre jeunesse de langue française pourra lire enfin l'histoire de cette femme d'élite. En effet, c'est bien une héroïne de la paix qui conçut et réalisa les restaurants sans alcool. Elle n'était pas de ces gens qui ne demandent qu'à détruire et à condamner au nom de la morale. Elle comprenait que le café est un lieu psychologiquement et pratiquement nécessaire, mais il ne fallait pas qu'il offrit la tentation de l'alcool aux âmes faibles, incapables de se modérer. Elle réussit donc, à force de volonté bonne, à grouper autour d'elle les concours indispensables et les restaurants sans alcool naquirent et se multiplièrent. Ainsi, grâce à cette initiative, la paix de milliers de familles a été sauvée, l'équilibre et le bonheur de milliers de vies a été préservé.

Quant on parcourt, ces biographies, on comprend mieux encore la signification profonde de l'activité de Mlle Descœudres. Chacun sait qu'elle se consacre, à Genève, à l'éducation des anormaux, que, dans ce domaine, elle fut un précurseur, connu bien loin dans le monde, et que sa contribution scientifique sur ce sujet est de premier ordre. Mais, là encore, ce n'est pas le problème de science qui l'intriguait, c'est l'amour qui la poussait à chercher. Chez ces pauvres enfants, que la société mettait au rebut, elle a voulu déceler la paillette d'or, afin qu'ils contribuent, eux aussi dans la mesure de leurs moyens limités, à la marche de l'humanité ; elle est persuadée et elle prouve qu'ils le sentent confusément et qu'une joie les habite de suivre, avec nous tous, le cortège qui s'efforce d'avancer sur la voie du progrès. Et lorsqu'elle nous invite à songer aux prisonniers, les jours de fête, c'est toujours ce même souci qu'elle veut nous faire partager : que nul de nos frères ne se sente à l'écart, condamné par la société ou par une injuste nature, afin que les sentiments d'amertume et de vengeance ne puissent naître en son cœur.

[1] A. Descœudres - Héros de la Paix - Imprimerie des Coopératives réunies. La Chaux-de-Fonds.

ADRIA LOCKE LANGLEY : *Le lion est par les rues.* Texte français d'André Stivène. Editions Jeheber, Genève-Paris.

Un simple colporteur au début, Hank Bartin terminera sa carrière agitée comme président de Magnolia, un Etat fictif des Etats-Unis.

C'est qu'il possède à un degré exceptionnel les qualités qu'il faut pour réussir : ardeur, énergie, inébranlable confiance en lui-même, optimisme à toute épreuve, ambition démesurée, et, pour finir une absence de scrupules qui le mènera à sa perte.

Le magnétisme qu'il exerce sur tous, à commencer par sa femme Verity, qui est le beau caractère du livre, l'auteur a su le rendre avec beaucoup de talent.

M.-L. P.